Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 50 (1958)
Heft: 9

Nachruf: Le syndicalisme en deuil : Arthur Steiner victime d'une crise cardiaque
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

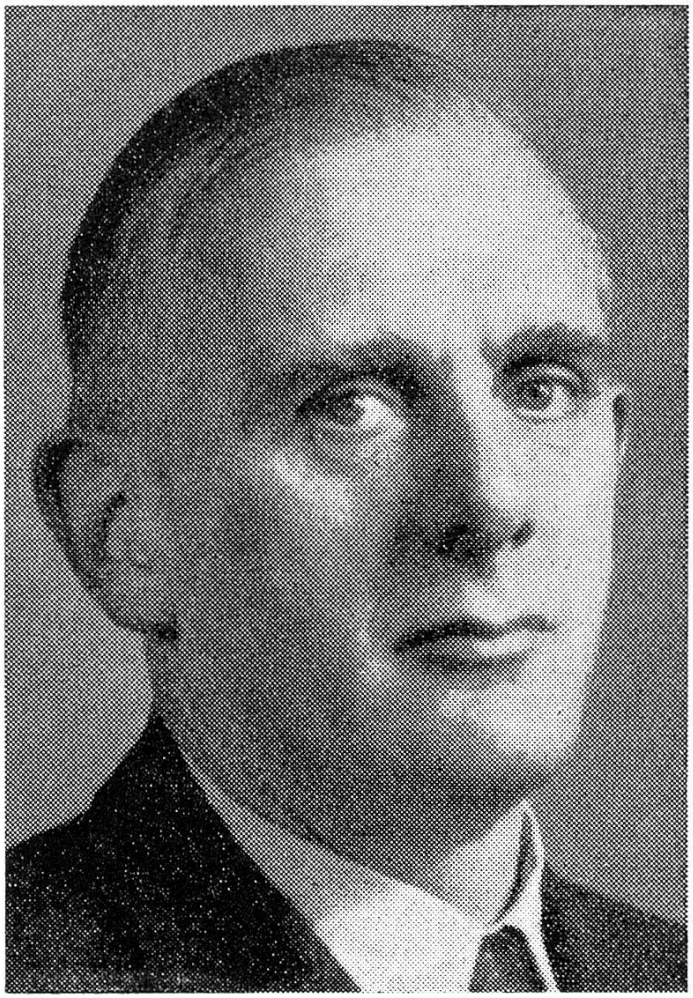
Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

50e année | Septembre 1958 | No 9

Le syndicalisme en deuil

Arthur Steiner victime d'une crise cardiaque

La mort insidieuse a saisi Arthur Steiner au petit matin du 10 septembre dernier, alors qu'il reposait solitaire dans une chambre



d'hôtel, à Lausanne. Une crise cardiaque eut raison de sa robuste constitution, de sa vitalité inouïe, de sa joie de vivre et de servir honnêtement les travailleurs, ses frères.

Répandue sur les ondes de nos trois émetteurs, la nouvelle sema la consternation dans le monde syndical. Le deuil se répandit bien au-delà de cette fragile barrière sociale, dans l'ensemble du peuple suisse, des hautes autorités gouvernementales aux humbles travailleurs, du Parti socialiste suisse à toute la presse d'opinion, de la classe ouvrière au patronat. Arthur Steiner était devenu une figure de proue non seulement de notre syndicalisme, mais encore de la démocratie et de la justice sociale en marche.

On vit bien cet élan général aux obsèques, en cet après-midi du 13 septembre, dans la coquette église rénovée du Saint-Esprit. Les représentants officiels du mouvement syndical suisse et étranger, du Parti socialiste suisse, dont Arthur Steiner fut un membre fidèle et majeur, côtoyaient le président de la Confédération en personne, M. Holenstein, représentant officiel du gouvernement, et le conseiller fédéral Markus Feldmann, venu discrètement, en privé, s'incliner devant la dépouille mortelle d'un grand citoyen et d'un constructeur résolu de l'ordre social moderne. L'Assemblée fédérale avait envoyé une délégation accompagnée d'huissiers, l'industrie était présente elle aussi, ainsi que le commerce et l'artisanat. Mais une classe ouvrière éplorée dominait manifestement. Le cortège funèbre traversa ensuite la place Bubenberg noire de monde et poursuivit la lente marche vers le crématoire entre deux haies populaires.

Durant trois heures, Mme Steiner et son fils Pierre, âgé de 15 ans, endurèrent le martyre avec un courage exemplaire. Mais ils eurent du moins la consolation d'une oraison funèbre substantielle de M. Hans-J. Rinderknecht, docteur h. c. théol., directeur de l'Institut Boldern, à Männedorf. Elle mit Arthur Steiner à sa place dans le christianisme constructeur, sinon dans l'Eglise, trop souvent pusillanime quand il s'agit de mettre en pratique les enseignements humains de l'Evangile. Hermann Leuenberger, conseiller national et vice-président de l'Union syndicale suisse, prononça ensuite, au nom de cette dernière organisation et des Chambres fédérales, une allocution d'une qualité rare. Nous la reproduisons dans ce même numéro, sous le titre : « Sens politique, imagination créatrice », avec l'hommage émouvant rendu au défunt en langue française par Adolphe Graedel, conseiller national, vice-président de la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers et que nous avons intitulé : « Pionnier des relations industrielles ». Ernest Wüthrich, également vice-président de la F. O. M. H., apporta un autre témoignage éloquent en langue allemande. Walter Bringolf, conseiller national et président du Parti socialiste suisse, évoqua la conscience sociale du défunt, sa chaleur humaine, son enthousiasme créateur qui lui permirent d'accomplir une œuvre gigantesque. Les jeux d'orgue et le Quatuor Brenner ajoutèrent à la solennité dramatique.

Au crématoire, après la longue marche funèbre, une dernière

cérémonie fut animée par M. Rinderknecht et par le professeur Fritz Marbach bouleversé.

Mieux que nous n'aurions su le faire, les allocutions d'Hermann Leuenberger et Adolphe Graedel rendront ci-dessous l'hommage qui convient à la mémoire d'une personnalité aussi originale qui vient d'être enlevée prématurément à notre Union syndicale suisse et à la F. O. M. H., alors que tant de problèmes ardus attendent des solutions réfléchies et raisonnables.

Puissions-nous surmonter avec succès ces difficultés. Ce serait le meilleur moyen d'honorer la mémoire d'un homme qui poussa jusqu'à l'extrême limite de ses forces l'esprit de conciliation dans l'intérêt de l'union des syndicats libres dont dépend en bonne partie la défense efficace des travailleurs.

Si le génie dynamique d'Arthur Steiner nous est enlevé, du moins ses enseignements sont toujours à notre portée. Il nous appartient d'œuvrer maintenant pour faire fructifier ceux qui sont déjà entrés dans la pratique et d'imposer les autres. Cela demande du courage, de l'abnégation et le souci des véritables intérêts ouvriers.

Il convient d'exprimer ici à Mme Steiner et à son fils l'expression de notre vive reconnaissance. La vie d'une épouse de militant ouvrier, ce pèlerin de la justice sociale, entraîne de grands sacrifices. Mme Steiner les assuma d'autant mieux qu'elle déploie aussi une certaine activité communautaire. Elle était donc prédestinée à ce rôle de bon ange et d'inspiratrice. Nul ne peut mesurer exactement la part exacte qui lui revient dans l'épanouissement de la personne exceptionnelle qu'était son mari. Mais tous ceux qui connaissaient la vie familiale exemplaire d'Arthur Steiner peuvent en deviner la portée.

D'Arthur Steiner nous retiendrons les multiples bons exemples. Parce qu'il fut un homme complet et un remarquable guide, il vivra dans la mémoire des travailleurs et de ses innombrables amis.

La rédaction.

Sens politique, imagination créatrice

Par *Hermann Leuenberger*, vice-président de l'Union syndicale

Le 8 janvier 1954, Arthur Steiner, après avoir déclaré devant la Commission syndicale qu'il n'acceptait qu'à son corps défendant son élection à la présidence de l'Union syndicale, ajoutait : « Nous collaborons ensemble depuis des dizaines d'années. Nous nous connaissons. Chacun de nous sait ce qu'il peut attendre de l'autre. Vous connaissez par la pratique ma conception des problèmes sociaux et économiques. Quant à moi, j'abandonne volontiers la théorie aux autres. Je constate seulement qu'ils s'y empêtrent. Si vous m'avez nommé président, je pense que c'est parce que je suis